

# Réflexions sur le nom et le statut de Faustulus, père nourricier de Romulus et Rémus

*Par*

Alain Meurant

*Université catholique de Louvain*

Évoquer sans plus de nuances la famille de Romulus et Rémus, les prestigieuses figures de proue de la légende des origines de Rome, s'avère être une option peu adéquate. Pour ce qui les concerne, ce noyau essentiel de la vie sociale endosse en effet des formes différentes en fonction du segment de leurs aventures pris en considération. Ainsi à la période de la conception et de la naissance correspond, au nom de la logique, une famille que nous avons qualifiée en son temps de « biologique »<sup>1</sup>, avec toutes les réserves dont notre propos avait lesté l'usage de ce terme, dans la mesure où la problématique du géniteur scindait déjà cette cellule fondamentale en deux moutures différentes : d'une part, la version officielle de la légende confiait la paternité de Romulus et Rémus au dieu Mars<sup>2</sup>, qui aurait repris ce rôle à une divinité ignée qui pourrait être Vulcain<sup>3</sup>, l'extrait attribué à Promathion témoignant à sa façon de cette première distribution des rôles<sup>4</sup> ; de l'autre, des versions rationalisantes

---

<sup>1</sup> MEURANT 2004a, p. 47-55.

<sup>2</sup> Liv., I, 4, 1-2 ; Cic., *Rep.*, II, 2 ; D.H., I 77, 1-2 ; Ov., *F.*, III, 9-14 ; Plut., *Rom.*, 4, 2 pour les témoignages principaux.

<sup>3</sup> Si du moins nous en croyons BRIQUEL 2018, creusant ainsi au plus profond un sillon que nous n'avions fait qu'esquisser dans MEURANT 2004b, p. 331 ; 2004a, p. 53 ; 2011, p. 99.

<sup>4</sup> Promathion (= *FGrH* 817 F1), *apud* Plut., *Rom.*, 2, 4-8 avec les observations de POUCKET 1985, p. 58-59 ; BREMMER 1987, p. 50 ; CAPDEVILLE 1995, p. 52-67 ; MEURANT 2000c, p. 161-168 ; MIRKOVIĆ 2014, p. 48-49 ; CAIRO 2016, p. 113-114 ; BRIQUEL 2018, p. 50-71, pour s'en tenir à ces quelques références.

refusent cette grossesse merveilleuse, au nom d'une inflexion cartésienne avant la lettre, pour confier le rôle du géniteur à un être de chair et de sang qui endosse tantôt l'apparence d'Amulius<sup>5</sup>, tantôt celle d'un soupirant anonyme de Rhéa Silvia<sup>6</sup>, orientation qui n'empêche nullement Denys d'Halicarnasse d'envisager l'intervention d'un δαίμων d'essence grecque<sup>7</sup>. La question de la désignation du père naturel des jumeaux albains n'est donc pas tranchée avec netteté par la tradition, au contraire de celle de l'identification de leur mère toujours incarnée par une figure de sang royal, la fille de Numitor couronné roi d'Albe-la-Longue après le décès de Proca(s), invariablement appelée Rhéa Silvia ou Ilia<sup>8</sup>, selon que l'on veuille accentuer son ancrage local ou son ascendance troyenne. Toutefois, à cette famille « biologique » aux contours assez flottants succède, suite à l'exposition des nouveau-nés décrétée par Amulius soucieux d'éliminer tout prétendant légitime au pouvoir dont il a indûment privé son frère Numitor, un couple adoptif ou nourricier dont le généreux dévouement débute au moment où le mari, dénommé Faustulus, soustrait aux mamelles de la louve les nourrissons à l'abandon pour les confier à son épouse Acca Larentia<sup>9</sup>.

La confrontation de ces deux cercles familiaux, à la fois opposés et complémentaires, montre que le premier s'inscrit au plus haut niveau, soit la sphère royale, d'une société organisée sur le point de disparaître (on ne connaît pas de successeur à Numitor dont la localité disparaîtra définitivement suite à la défaite des Curiaces face aux Horaces) et par là connotée au passé. Quant au second, implanté en milieu âpre et primitif, il coule des jours harassants dans une humble cabane (le *tugurium Faustuli*<sup>10</sup>), au sein d'une communauté dépourvue de toute structure, mais dans un environnement d'où surgira bientôt une cité appelée à prendre au fil de l'histoire le contrôle du monde connu pour une douzaine de siècles. L'essence de ces deux cellules familiales s'avère donc nettement antithétique : l'une, ancrée à Albe-la-Longue, dans un cadre civilisé vit dans un monde qui a son avenir derrière lui ; l'autre, sise sur le Palatin là où s'élèvera bientôt Rome, appartient pour l'heure à un environnement anarchique, teinté de sauvagerie, liée à un site promis aux plus belles espérances.

C'est à la figure de Faustulus, le père nourricier de basse condition, résidant sur les hauteurs du Palatin dans un environnement peu engageant que s'intéresseront les pages suivantes. Elle commencera pour l'essentiel à son nom et à son statut, l'espace ici imparti empêchant de

<sup>5</sup> D.H., I, 77, 1 ; Plut., *Rom.*, 4, 3 ; *OGR*, 19, 5, alternative dont traite MEURANT à paraître dans *Ollodagos*.

<sup>6</sup> D.H., I, 77, 1 ; D.H., I, 78, 2, laisse par ailleurs entendre que l'identité du fautif n'aurait pas échappé aux parents de la jeune fille. Jean Malalas, *Chron.*, VII, 179, sans doute sous l'influence de l'ambiance martiale qui imprègne le passage, transforme d'ailleurs celui-ci en guerrier.

<sup>7</sup> D.H., I, 77, 3, avec l'analyse de PUIGGALI 1984, p. 93-96.

<sup>8</sup> LÓPEZ FONSECA 1991, p. 43-54 ; 328-331 ; KREVANS 1993, p. 257-271 ; CONORS 1994, p. 99-112 ; MEURANT 2004b, p. 331 ; CLARK 2010, p. 262-267 ; MARTÍNEZ-PINNA 2011, p. 120-129. On rappellera néanmoins que d'autres mères peuvent être attribuées au fondateur quand celui-ci ne s'appelle pas Romulus : sur cette problématique, on verra MEURANT 2016, p. 33-51.

<sup>9</sup> Les différentes facettes qu'offre ce personnage féminin (liaison aux Lares, prostituée qui offre son corps aux hommes de son entourage à la manière d'une « louve », enjeu d'un pari entre Hercule et son sacristain) a déjà fait couler beaucoup d'encre. De cette imposante littérature, on extraira sans aucun souci d'exhaustivité PESTALOZZA 1933, p. 905-960 ; KRAPPE 1942, p. 490-499 ; MINGAZZINI 1947, p. 140-165 ; SABBATUCCI 1958, p. 41-76 ; MOMIGLIANO 1948, p. 3-28 ; BEARD 1969, p. 41-61 ; MEURANT 2004b, p. 332-335 ; MARCATTILI 2016-17, p. 163-176 ; MAYORGAS 2018, p. 17-31 ; MIRKOVIĆ 2018, p. 5-19 ; PRESCENDI MORRESI 2020, p. 63-76.

<sup>10</sup> Solin., I, 18 ; Tzetz., in *Lycophr. Alex.*, 1232, pour une modeste demeure aussi appelée *tugurium Romuli* chez D.H., I, 79, 11, et Plut., *Rom.*, 20, 5 (la superposition des deux endroits est, à titre d'exemple, assurée pour DEROSE EVANS 1991, p. 806 ; MAR 2005, p. 108-109 ; COARELLI 2012, p. 130-131, et CASALI 2020, p. 146) ; BRUNO 2012, p. 218-280 ; CARAFA-BRUNO 2013, p. 731-738 ; SANDBERG 2018, p. 362.

se pencher sur les quatre séquences de la légende des origines romaines où il intervient : à savoir la découverte des *Martigenae* après la providentielle intervention lactée de la louve, la révélation à Romulus de sa véritable identité, le renversement d'Amulius et sa mort concomitante au moment de la querelle d'investiture qui verra Romulus supprimer Rémus. Celles-ci feront l'objet d'investigations supplémentaires en d'autres lieux. Toutefois, avant d'aller plus loin, il convient de constater d'entrée de jeu que les jumeaux albains ne séjournent jamais dans leur ville natale : ils en sont éloignés à peine nés pour n'y revenir que brièvement, le temps d'infliger à Amulius le châtement qu'il mérite, de rétablir Numitor sur le trône qui lui a été confisqué et de décider de fonder une nouvelle entité à l'endroit même où ils avaient été abandonnés et élevés<sup>11</sup>. Cette distribution du temps confirme sans ambages l'enracinement d'Albe-la-Longue dans le passé comme l'orientation vers un futur prometteur des lieux qui ont accueilli et rythmé la croissance des fils de Rhéa Silvia jusqu'à la fin de leur adolescence.

Qu'elles soient de provenance grecque ou locale, les sources donnent unanimement le nom de Faustulus au personnage qui découvre Romulus et Rémus accrochés aux mamelles d'une louve venue apaiser leur faim. Certaines prétendent qu'il était, pour l'occasion, accompagné de quelques compagnons de son acabit<sup>12</sup>, d'autres qu'il serait intervenu seul<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit, l'anthroponyme Faustulus, dont l'unicité indique qu'il appartient à une couche profonde de la légende<sup>14</sup>, a été rapproché du nom de Faunus<sup>15</sup>, la divinité de la nature sauvage, hirsute et débridée, partageant avec Faustulus un mode de vie cadencé par la force brutale et un appétit sans borne en diverses matières<sup>16</sup>.

On sait que Faunus joue en contexte romain un rôle similaire à celui de Pan Lykaios en terre grecque, équivalence qui a été souvent soulignée<sup>17</sup>. On connaît surtout, et c'est déterminant pour notre problématique, les affinités étymologiques et/ou fonctionnelles que cette divinité entretient avec le Lupercal et le fameux rituel du 15 février<sup>18</sup> sur fond des origines arcadiennes parfois prêtées à Rome<sup>19</sup>. Or, c'est justement l'endroit où Faustulus est censé avoir découvert avec stupeur l'allaitement prodigieux dont la louve salvatrice gratifie Romulus et Rémus. Moins évidente apparaissent ses accointances avec Agrios, le frère dont les fameux vers interpolés de la *Théogonie* d'Hésiode flanquent Latinus :

<sup>11</sup> Liv., I, 6, 3.

<sup>12</sup> D.H., I, 79, 6-9, reprenant les propos de Q. Fabius Pictor, Lucius Cincius Alimentus, Porcius Cato et Calpurnius Piso.

<sup>13</sup> Liv., I, 4, 6-7 ; Plut., *Rom.*, 6, 1, et *OGR*, 20, 3, par exemple.

<sup>14</sup> C. TITUS PROBUS, *De praenominibus*, 4, 1 (*apud* Val. Max *in Iulius Paris' epitome*) : *Varro simplicia in Italia fuisse ait existimationisque suae argumentum refert, quod Romulus et Remus et Faustulus neque praenomen ullum neque cognomen habuerint* : POU CET 1985, p. 89-91 ; SALWAY 1994, p. 124-125.

<sup>15</sup> Si CAMOUS 2010, p. 162, fait de Faustulus la transposition humaine de Faunus (dans le même sens va HOLLEMAN 1975, p. 252, n. 8), SERGENT 2016, p. 4, transcrit son nom en « Petit Faunus ». Sur l'ensemble de cette problématique, voir BRIQUEL 1980, p. 278 ; FROMENTIN, SCHNÄBELE 1990, p. 253, n. 371 ; CALVETTI 2002, p. 234 ; PEDRONI 2010-11, p. 66-67 ; CASCÓN DORADO 2016, p. 64. Il s'agirait d'une simple assonance onomastique pour FRASCHETTI 2007, p. 320, sans convaincre CARANDINI, CARAFA, D'ALESSIO 2008, p. 452.

<sup>16</sup> VERGA 2013, p. 16, envisage plutôt la liaison du père nourricier de Romulus et Rémus au « monde » de Faunus. Elle envisage même, mais sans en apporter la preuve, qu'il en soit le fils.

<sup>17</sup> CALVETTI 2002, p. 227, 234 ; MARTÍNEZ-PINNA 2001, p. 164-135 ; VARGA 2013, p. 14 ; FABRE-SERRIS 2016, p. 10-11, 17-18.

<sup>18</sup> WISEMAN 1988, p. 12-13 ; 1993, p. 5 ; MERLI 2001, p. 518, n. 13, p. 521 ; VÉ 2018, p. 141.

<sup>19</sup> DELCOURT 2001, p. 832, 836, 854.

*Circé, fille du Soleil, le fils d'Hypérion, de l'amour d'Ulysse l'endurant donna le jour à Agrios, ainsi qu'à Latinus, héros puissants et accomplis, qui bien loin, au fond des îles divines, régnaient sur tout le pays des illustres Tyrrhéniens*<sup>20</sup>.

Sous les traits de cet Agrios, dont le nom grec « qui vit dans les champs, campagnard, sauvage » dépeint un caractère et un mode de vie conformes à ceux qu'on prête à la divinité romaine, se dissimulerait ainsi Faunus dont l'association avec Latinus projetterait dans le plus lointain passé de l'*Vrbs* le contraste entre civilisation et sauvagerie tel que défini lors de la présentation des deux familles allouées à Romulus et Rémus : l'image des parents « biologiques », intégrés dans un monde normé et régi par l'application de la loi comme le prouvent les événements liés à la capture de Rémus, tranche de façon aussi nette sur celle des parents adoptifs, implantés dans une sauvagerie silvestre, en clair l'univers de la *Wildnis*, où règne la loi du plus fort comme l'attestent les nombreuses razzias qui rythment l'existence de ses membres<sup>21</sup>. On rappellera ici à bon escient qu'Ovide évoque l'*agrestis Faunus*<sup>22</sup>, divinité champêtre étrangère à la vie culturelle et policée propre à la vie citadine (*urbanitas*)<sup>23</sup>.

Si l'assonance qui rapproche le début de leurs appellatifs a sans doute facilité le rapprochement des deux figures, ce dernier laisse perplexes certains Modernes qui préfèrent parfois l'associer à l'adjectif *faustus* (« heureux »)<sup>24</sup> et y perçoivent parfois quelque connexion avec le nom d'une autre figure légendaire des *primordia Romana*, à savoir Évandre, en raison de l'étymologie (Εὔ-ανδρος) de son original grec<sup>25</sup>.

On relève en outre que, dans cet ordre d'idée, un faisceau de sources anonymes compilées par Denys d'Halicarnasse et soucieuses de purger la légende Romulus de tout élément fabuleux prêtent une origine arcadienne à Faustulus, présenté comme un descendant des compagnons du même Évandre établi aux abords du Palatin où il gérait les biens d'Amulius<sup>26</sup>. Toutefois, l'étymologie du terme Faunus semble elle-même être loin d'être assurée<sup>27</sup>, mais pourrait néanmoins dériver du verbe *fauēre* (« être favorable », « favoriser », « faire croître »)<sup>28</sup>, et donc de la racine *fau-* (colportant l'idée de fertilité de croissance)<sup>29</sup>, dont descend également le nom de Favonius, ce vent d'ouest au souffle agréable, doux et chaud, qui se manifeste à la mi-février, soit à l'amorce du printemps<sup>30</sup>. Du même registre relève la *felicior*

<sup>20</sup> Hés., *Théog.*, 1011-1013 (rendu dans la traduction de P. MAZON, Paris, 1972, p. 68 [CUF]) : FRASCHETTI 2001, p. 11-12 ; MALKIN 2001, p. 128 ; CASTIGLIONI 2013, p. 57-58, 63.

<sup>21</sup> BREMMER, HORSFALL 1987, p. 33-34 ; CAPDEVILLE 1993, p. 147-178 ; MEURANT 2000b ; 2003, p. 538-539.

<sup>22</sup> Ov., *F.*, II, 193, que complète judicieusement Hor., *Od.*, III, 18, 1-15.

<sup>23</sup> VÉ 2018, p. 145.

<sup>24</sup> FRASCHETTI 2007, p. 319-320.

<sup>25</sup> TENNANT 1995, p. 68 ; KOSSAIFI 2010, p. 645 ; PEDRONI 2010-11, p. 67. Relevons d'ailleurs, que de manière significative, Serv., *ad Aen.*, I, 273, appelle Faustus notre personnage, dont il arrive que l'épouse soit appelée Faula (Lact., *Inst.*, I, 20, 5) : HOLLEMAN 1975, p. 25, n. 13 ; 1976a, p. 53-54 ; 1976b, p. 213-214 ; BRIQUEL 1999, p. 119 ; NEČAS HRASTE, VUKOVIĆ 2014, p. 14, n. 61 ; STEVENSON 2011, p. 177, n. 6 ; MARCATTILI 2016-17, p. 168-169 ; MIRKOVIĆ 2018, p. 9.

<sup>26</sup> D.H., I, 84, 3 : DELCOURT 2001, p. 861, n. 197 ; RODRIGUEZ-MAYORGAS 2010, p. 99, n. 49.

<sup>27</sup> ERNOUT, MEILLET 2011, p. 221, que précisent BINDER 1964, p. 83 ; NOONAN 1993, p. 119.

<sup>28</sup> FABRE-SERRIS 2016, p. 4.

<sup>29</sup> OTTO 1909, col. 2057-2058, 2072. NOONAN 1993, p. 119, envisage une dérivation à partir d'un hypothétique \**favestos*.

<sup>30</sup> Hor., *Od.*, I, 4, 1 : CARAFA, D'ALESSIO 2006, p. 325.

*interperatio* qui comprenait le nom de Faunus comme *is qui fauet*<sup>31</sup>. Denys d'Halicarnasse qualifie d'ailleurs Faustulus d'ἐπιεικὴς ἀνὴρ (« homme d'une juste mesure, doux, indulgent, bon »)<sup>32</sup>. La pertinence de cette liaison étymologique, idoine ou non<sup>33</sup>, avec ce verbe latin se manifeste nettement dans la générosité déployée par Faustulus à l'égard de Romulus et Rémus dont il assurera la sauvegarde tout en veillant à leur subsistance<sup>34</sup>. Il importe encore de signaler, et la chose est loin d'être indifférente dans le contexte qui nous occupe, que Denys d'Halicarnasse et Appien font de Faunus un descendant de Mars<sup>35</sup>. Si tel est bien le cas, cela signifierait que, par un cheminement plus tortueux certes que celui qu'emprunte la famille « biologique » pour faire de Mars son géniteur, le père adoptif de Romulus et Rémus se place lui aussi sous la tutelle du dieu de la guerre, labellisation prestigieuse dont bénéficiait déjà la louve. De la sorte, Mars continue donc, d'une certaine manière, d'être le protecteur de ses rejetons, quelle que soit la forme qu'il endosse (divine, animale ou humaine) pour assurer cette fonction essentielle à la pose de la première pierre de Rome.

Mais *fauēre* dispose d'un sens second, « marquer son intérêt en retenant sa langue », « se taire », « garder le silence », particulièrement bien adapté à la décision prise par Faustulus de cacher l'origine réelle des enfants<sup>36</sup> que, selon Denys d'Halicarnasse, il aurait apprise suite à un heureux hasard : en effet, l'employé royal se serait trouvé à Albe au moment où la nouvelle de l'accouchement de Rhéa Silvia, et donc du manquement à ses obligations de vestale, circulait dans la cité. Alors qu'il s'en retournait au Palatin, il aurait ensuite opportunément accompagné ou suivi les gens d'Amulius qui emportaient les nouveau-nés vers le Tibre avec ordre de les abandonner sur les eaux du fleuve<sup>37</sup>. Il fallait bien sûr que, d'une manière ou d'une autre, l'époux d'Acca Larentia ait appris la provenance des nourrissons qu'il prend en charge : la version rapportée par Denys offre l'avantage d'avancer une explication plausible – là où par exemple Tite-Live postule un simple pressentiment de Faustulus<sup>38</sup> – même si elle pose une difficulté de taille : la divulgation au grand public, et donc la révélation à tous, de la mise au monde de Romulus et Rémus, des rivaux dont Amulius entend se débarrasser sur-le-champ. Si cette information était de notoriété publique, on se demandera à bon droit pourquoi personne ne s'est inquiété du sort des jumeaux nés de la vestale déchue. En effet, quelques générations plus tôt, Lavinia s'était – pour une frange de la tradition – enceinte à la mort de son époux Énée<sup>39</sup>. Ascagne ayant pris la succession de son père, sa belle-mère prit peur pour elle-même et l'enfant qu'elle portait, celui-ci pouvant passer aux yeux du nouveau souverain comme une menace pour son trône. En conséquence, Elle se réfugia au cœur d'une forêt auprès d'un certain Tyrrhus/Tyrrhénus (réclusion qui vaudra à son fils d'être appelé Silvius), présenté comme un intendant des porcheries royales et un proche de son père Latinus<sup>40</sup>. Le

<sup>31</sup> Serv., *ad Verg. Georg.*, I, 10 : BRIQUEL 1983, p. 56-57.

<sup>32</sup> D.H., I, 79, 9.

<sup>33</sup> Sur la confrontation des deux options étymologiques, voir CASCÓN DORADO 2016, p. 64.

<sup>34</sup> KOSSAIFI 2010, p. 645.

<sup>35</sup> D.H., I, 31, 2 : Φαῦνος, Ἄρεος ὡς φασιν ἀπόγονος ; App., *Basilikè*, I F 1 : Φαῦνος ὁ τοῦ Ἄρεος : BINDER 1964, p. 63. Et non son fils, comme le prétend VERGA 2013, p. 14.

<sup>36</sup> NOONAN 1993, p. 119, n. 10.

<sup>37</sup> D.H., I, 79, 9.

<sup>38</sup> Liv., I, 5, 5.

<sup>39</sup> Verg., *Aen.*, VI, 760-766.

<sup>40</sup> Cat., *Orig.*, I (= F 11 Schröder = F 11 Chassignet), *apud* Serv., *ad Aen.*, VI, 760 ; D.H., I, 70, 2 ; Verg., *Aen.*, VI, 735-766 ; Ov., *F.*, IV, 41-42 ; OGR, 16, 1 ; Serv., *ad Aen.*, VI, 760, et *Schol. Verg. ad Aen.*, VII, 485 : sur l'ensemble de cet épisode, voir MEURANT 2000c, p. 227-242.

peuple albain ne manqua pas de s'inquiéter de l'absence de Lavinia et demanda des comptes à Ascagne qui s'engagea à mener une enquête, démarche qui provoqua le retour de la disparue<sup>41</sup>. Au vu de ce précédent, on s'étonnera donc légitimement de l'inertie de la population albaine à l'annonce de la naissance de jumeaux qu'elle ne verra jamais, sinon quand ils reviendront rendre justice à leur grand-père Numitor. On s'aperçoit donc que – la réaction de la foule mise à part – le schéma narratif appliqué à Silvius correspond globalement à celui qu'empruntent Romulus et Rémus à peine nés. Raison pour laquelle le parcours du fondateur de la dynastie albaine des Silvii semble calqué sur celui imparti à ses lointains descendants, avec lesquels s'interrompt son lignage. Ce parallélisme a permis de mettre sur un pied d'égalité les figures de Tyrrhus/Tyrrhénus et de Faustulus, l'une étant en quelque sorte l'écho de l'autre<sup>42</sup>. Or, nous avons en son temps, placés les paires Romulus et Rémus d'une part et Ascagne-Silvius dans un schéma de rivalité nourri par les théories de René Girard, qui voyait une compétition pour le trône (à Albe-la-Longue d'abord, à Rome ensuite) se répéter à plusieurs générations de distance entre deux prétendants présentés comme des rivaux mimétiques dont la gémellité des premiers incarnait véritablement l'identité du désir (la fameuse *cupido regni* fruit de l'*autum malum*<sup>43</sup>), accentuant ainsi un mouvement qui, plusieurs siècles auparavant, s'était emparé des seconds campés sous les traits plus fades de demi-frères auxquels nous avons accolé l'appellation de « gémellité intuitive »<sup>44</sup>.

Qui plus est, Faunus se trouve parfois pourvu d'un potentiel royal : petit-fils de Saturne et fils de Picus, il aurait été le troisième roi du Latium primitif dont Latinus serait le fils, à en croire Varron et Virgile tout au moins<sup>45</sup>. Ainsi donc, au travers du nom de Faustulus percent en filigrane, via sa potentielle liaison à Faunus, des références voilées à des caractéristiques clairement affichées au sein de la famille « biologique » de Romulus et Rémus : la nature martiale des enfants de Rhéa Silvia et leur ascendance royale.

Le statut de Faustulus offre d'identiques perspectives de réflexion. Même si elle s'adapte aisément au cadre champêtre et anarchique où évolue le père nourricier de Romulus et Rémus, la condition sociale de celui-ci évolue au gré des sources qui le mentionnent tout en l'entourant d'une aura d'ambiguïté dont Romulus lui-même est nimbé<sup>46</sup>. Voyons les choses de plus près. Chez Tite-Live, Florus, l'*OGR* et Saint Jérôme, ce singulier personnage est *magister regii pecoris*<sup>47</sup>, *regii gregis pastor*<sup>48</sup>, *pastorum magister*<sup>49</sup>, et *regii pastor armenti*<sup>50</sup>, la différence portant à la fois sur la fonction et l'objet sur lequel elle s'exerce : d'un côté, *magister* désigne celui qui dirige, qui commande, pouvant parfois être considéré comme le directeur d'une société de fermiers percevant les droits réclamés aux occupants de pâtures<sup>51</sup> ou *pastor*

<sup>41</sup> D.H., I, 70, 3 ; *OGR*, 16, 1-3 et 5.

<sup>42</sup> GAGÉ 1976, p. 12-14.

<sup>43</sup> Liv., I, 6, 4.

<sup>44</sup> MEURANT 2000c, p. 187-263 ; 2000a, p. 33-38 ; 2001 en ligne, avec l'aval de GRANDAZZI 2008, p. 774-776, et de BRIQUEL 2018, p. 120-123.

<sup>45</sup> Varr., *De gent. Rom.*, (=F 18 *HRR* = 27C Fraccaro) ; Verg., *Aen.*, VII, 47-49 ; COLE 2001, p. 365, n. 38 ; FRASCHETTI 2001, p. 10-11 ; FABRE-SERRIS 2016, p. 2, 11.

<sup>46</sup> TIFFOU 1976, p. 991-999 ; STOK 1991, p. 183-212.

<sup>47</sup> Liv., I, 4, 6.

<sup>48</sup> Flor., I, 1, 3.

<sup>49</sup> Marcus Octavius et Licinius Macer, *apud OGR*, 19, 7.

<sup>50</sup> Hier., *Chron.*, p. 85 Helm.

<sup>51</sup> Cic., *Verr.*, II, 182.

le gardien des brebis, le pâtre, le berger ; de l'autre côté, *pecus* désigne globalement le bétail réuni en troupeau, que celui-ci se compose de bœufs, de brebis, de chèvres ou même de volatiles<sup>52</sup>, là où *grex* s'applique à des troupeaux de gros et de petit bétail, voire à un groupe d'oiseaux, ce qui recoupe en gros le sens du vocable précédent et *armentum* à un troupeau de gros bétail<sup>53</sup>, de bêtes de labour<sup>54</sup> ou d'animaux indéfinis<sup>55</sup>. Les trois tournures, dont les deux dernières semblent provenir de Tite-Live sans que le Padouan n'indique sa source, tourne globalement autour du même signifié dont la teneur varie en fonction de la taille des animaux considérés. On s'étonnera toutefois du télescopage *pastor*<sup>56</sup> versus *grex* ou *armentum* et on soulignera la constante référence à la sphère royale, percussion qui confirme Faustulus dans le rôle de marginal évoluant à la frontière de la sauvagerie animale et du monde civilisé, sa personne reflétant à son échelle l'ambiguïté où baigne l'ensemble de la légende des origines romaines qui ne cesse d'osciller entre culture (Albe-la-Longue) et sauvagerie (monde chaotique du Palatin)<sup>57</sup>. En un mot, la carrière de Faustulus oscille entre ces deux univers, soit entre la cour royale albaine et sa résidence du Palatin, où il a d'ailleurs été dit qu'il y gérait les propriétés d'Amulius. Dès lors, cette figure ne peut être définitivement arrimée à l'un de ces domaines de référence. Cette flexibilité explique qu'elle puisse parfois passer pour l'exécuteur des basses œuvres de son maître, celui auquel le roi félon confie la sinistre mission de se débarrasser des nouveau-nés de Rhéa Silvia en les confiant aux eaux du Tibre<sup>58</sup>. Ce dernier peut encore être affublé du statut dévalorisant de *servuus* royal<sup>59</sup>, qui le rattache aux basses origines greffées au roi Servius Tullius par l'intermédiaire de sa mère Ocrésia. Plutarque atténue toutefois cette marque d'infamie pour qualifier Faustulus d'ὑπηρέτης (« serviteur ») chargé d'accomplir cette vile mission<sup>60</sup>. Toutefois, le sage Choronée, en écho à Denys d'Halicarnasse<sup>61</sup>, l'élève au rang de porcher (σφορβός) toujours placé sous l'autorité d'Amulius<sup>62</sup>. Chr. Kossaiï met sur le même pied cette fonction et le statut d'exécuteur des basses œuvres de son maître, rappelant que le porc est symbole de parjure chez les Romains<sup>63</sup>. Dans le même ordre d'idée, il n'est peut-être pas anodin que les trois espèces sur lesquelles Faustulus est, en fonction des auteurs concernés, censé veiller entrent dans la composition du suovétaurile, ce rite – dont l'archéologie confirme la haute antiquité<sup>64</sup> – visant à bénir et purifier la terre où étaient sacrifiés au dieu Mars (dont ont été évoqués les liens avec Faustulus via le rapport à Faunus) un verrat, un bélier et un taureau<sup>65</sup>, soit trois victimes mâles, perspective cérémo-

<sup>52</sup> Varr., *R.R.*, II, 1, 12.

<sup>53</sup> Cic., *ad Att.*, VII, 7, 7 ; Verg., *Aen.*, III, 540 ; Plin., VIII, 165.

<sup>54</sup> Varr., *R.R.*, II, 8, 7 ; Lucr., *N.R.*, V, 228 ; Cic., *Phil.*, III, 31.

<sup>55</sup> Verg., *G.*, IV, 395 ; *Aen.*, I, 185-186.

<sup>56</sup> Just., XLIII, 2, 6 lui concède également cette fonction sans néanmoins la pourvoir d'un domaine d'exercice spécifique.

<sup>57</sup> MEURANT 2003, p. 538-540, avec l'assentiment de KOSSAIFI 2010, p. 645.

<sup>58</sup> Plut., *Rom.*, 3, 5 ; MEURANT 2003, p. 538.

<sup>59</sup> Valerius Antias, *apud OGR*, 21, 1.

<sup>60</sup> Dioclès de Péparéthos et Fabius Pictor, *apud Plut.*, *Rom.*, 3, 5.

<sup>61</sup> D.H., I, 79, 4.

<sup>62</sup> Plut., *Rom.*, 6, 1 ; GAGÉ 1976, p. 13-14.

<sup>63</sup> KOSSAIFI 2010, p. 645, n. 67.

<sup>64</sup> POU CET 1980, p. 292 : des indices de ce sacrifice ont ainsi été découverts sous le *Lapis Niger* (LIOU-GILLE 2005, p. 76, et n. 62).

<sup>65</sup> BRIQUEL 1997, p. 188-189, insiste à juste titre sur l'offrande d'un tel animal belliqueux au dieu Mars alors que le bœuf, plus impassible, est adressé à Jupiter.

nielle conforme au profil du résident du Palatin dont l'objectif est de protéger un domaine contre toute menace<sup>66</sup>. Tout se passe donc comme si nos sources, en fonction de leur inclination, avaient puisé dans ce réservoir sacrificiel pour attribuer une activité à Faustulus.

Observons encore que le positionnement de ce dernier à un certain niveau hiérarchique dans le personnel subalterne qui sert Amulius ne se manifeste que dans les sources latines (*magister*), encore soucieuses de souligner la coloration royale de la responsabilité dont il est investi (*regius*). Peut-être pour projeter sur Romulus et Rémus cette référence prestigieuse dont leurs gènes sont porteurs, gommant par là toute allusion à Amulius, roi félon de sinistre mémoire, de manière à ne pas entacher celle des *Martigenae*, réserve qui n'atteint pas les sources grecques peu rétives à associer ce nom honni à la fonction dévolue à Faustulus. Au-delà de ces nuances, le métier prêté à Faustulus indique donc que l'économie albaine repose sur un élevage<sup>67</sup> où le nomadisme joue sans doute un rôle non négligeable et non sur un régime agricole dont, à haute époque, la topographie du Palatin et des alentours ne permettait sans doute pas l'exercice, sa gestion étant placée sous l'autorité du souverain albain.

Au total, la figure de Faustulus, le généreux bienfaiteur qui prend l'initiative de veiller sur le devenir des nourrissons qu'il soustrait aux mamelles de la louve se révèle, à s'en tenir à la radiographie de son nom et de l'occupation qui le caractérise se révèle, scrutée de près, plus complexe que ne le suggérerait une approche trop superficielle. Sa connexion réelle ou supposée, quel que soit l'angle sous laquelle celle-ci s'envisage, dessine en creux des corrélations avec le dieu Mars et l'autorité qui, ainsi, sur un mode indirect et pour ainsi dire par diffraction continue, à bas régime, à gratifier Romulus et Rémus dans les misérables conditions où s'écoulaient leur prime enfance et leur adolescence. Cette double connotation enseigne que la protection de Mars leur est assurée tout au long de leur parcours (au moment de leur conception, sous les mamelles de la louve comme de la modeste cabane de Faustulus) et que leur lien avec la fonction royale n'est en rien amputé par un long séjour en milieu hostile, de la sorte assimilé à une initiation à laquelle se soumettent maints personnages légendaires de haute stature avant d'entamer une destinée des plus prestigieuses. Mieux encore, cet éloignement à forte teneur initiatique, commun à Silvius, le fondateur de la dynastie albaine et aux *Martigenae*, les derniers maillons de cette généalogie, semble compléter, tout en légitimant son postulat, la double rivalité mimétique qui voit s'affronter à plusieurs générations de distance Ascagne et Silvius pour la couronne albaine et Romulus et Rémus pour l'honneur de fonder Rome et de lui donner son nom.

Enfin, la référence à Faunus se révèle aussi dotée de capacités oraculaires suspectées par les Anciens à la suite d'un rapprochement avec le verbe *fari*<sup>68</sup>, cette aptitude permettant de la rattacher au domaine de la fable (*fabula*)<sup>69</sup>, appariement qui confortent le lien que les mêmes ont tissé entre Faunus et Faustulus : avec ce dernier le récit de la fondation de Rome se déroule dans le domaine de la fable, comme l'atteste clairement Cicéron, au moment où l'intrigue quitte Albe-la-Longue pour se focaliser sur l'endroit où se dressera Rome : *ut a fabulis ad*

---

<sup>66</sup> Cat., *Agr.*, 141 : SCHOLZ 1973, p. 3-28 ; WOODARD 2006, p. 103-106 ; PRESCENDI MORRESI 2004, p. 55-56 ; DE GROSSI MAZZORIN, MINNITI 2009, p. 59-60 ; SCHEID 2016, p. 204-205, 208.

<sup>67</sup> VERDIER 1975, p. 6-7.

<sup>68</sup> Verg., *Aen.*, VII, 81-86 : FABRE-SERRIS 2016, p. 2-3, 11-12.

<sup>69</sup> Varr., *L.L.*, VI, 55. On relèvera opportunément que l'Acca Larentia implantée à l'époque d'Ancus Marcius, devenue l'enjeu d'un pari entre Hercule et le régisseur de son temple, porte le surnom de Fabula (Plut., *Q.R.*, 35 272 F) : HOLLEMAN 1976a, p. 53-54 ; BRIQUEL 1999, p. 119.



*facta ueniamus*<sup>70</sup>. En vertu de l'équivalence posée entre μῦθος et *fabula* par Varron<sup>71</sup>, on passerait donc à ce moment de l'imaginaire multiforme et onirique de la fable aux bornes des faits certifiés. Mais, si je puis dire, nous savons qu'il n'en rien et que c'est là une tout autre histoire.

---

<sup>70</sup> Cic., *Rep.*, II, 2, 4.

<sup>71</sup> Varr., *apud* Aug., *C.D.*, VI, 5, que recoupe à leur manière Cic., *Rep.*, II, 4, ou Liv., *Praef.*, 6 : FABRE-SERRIS 2016, p. 1.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BEARD, M., 1969 : « Acca Larentia Gains a Son: Myths and Priesthood at Rome », dans M.M. MACKENZIE, C. ROUECHÉ (éd.), *Images of Authority. Papers presented to Joyce Reynolds on the Occasion of her 70<sup>th</sup> Birthday* (The Cambridge Philological Society. Supplementary Volume, 16), Cambridge, p. 41-61.
- BINDER, G., 1964 : *Die Aussetzung des Königskindes Kyros und Romulus* (Beiträge zur klassischen Philologie, 10), Meisenheim am Rhein.
- BREMMER, J.N., 1987 : « Caeculus and the Foundation of Praeneste », dans J.N. BREMMER, N.M. HORSFALL, *Roman Myth and Mythography* (University of London. Institute of Classical Studies. Bulletin Supplement, 52), Londres, p. 49-61.
- BREMMER, J.N., HORSFALL, N.M., 1987 : *Roman Myth and Mythography* (University of London. Institute of Classical Studies. Bulletin Supplement, 52), Londres.
- BRIQUEL, D., 1980 : « Trois études sur Romulus. A. Romulus élu et réprouvé », dans R. BLOCH (éd.), *Recherches sur les religions de l'antiquité classique* (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des Hautes Études. III Hautes études du monde gréco-romain, 10), Paris, Genève, p. 267-346.
- 1983 : « Les enfances de Romulus et Rémus », dans H. ZEHNACKER, G. HENTZ (éd.), *Hommages à Robert Schilling* (Collection d'études latines. Série scientifique, 37), Paris, p. 53-66.
- 1997 : *Le regard des autres. Les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV<sup>e</sup> siècle-début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 623. Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 158. Institut Félix Gaffiot, 14), Besançon.
- 1999 : « La référence à Héraklès. De part et d'autre de la révolution de 509 », dans *Le mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et image. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome, l'Istituto italiano per gli studi filosofici (Naples) et l'UMR 136 du CNRS (Archéologies d'Orient et d'Occident), Rome, 14-16 novembre 1996* (Collection de l'École française de Rome, 253), Rome, p. 101-120.
- 2018 : *Romulus, jumeau et roi. Réalités d'une légende* (Realia), Paris.
- BRUNO, D., 2012 : « Regione X. 'Palatium' (con tavole 47-48, 61-62, 64, 66-73, 75-84a, 85, 88b, 159, 161, 164) », dans A. CARANDINI, P. CARAFA (éd.), *Atlante di Roma antica. Biografia e immagini della città*, I, Milan, p. 218-280.
- CAIRO, G., 2016 : *La saga di Romolo. Un'analisi logica*, s.l.
- CALVETTI, A., 2002 : « La lupa e i gemelli », *Lares* 68, p. 225-243.
- CAMOUS, TH., 2010 : *Romulus. Le rêve de Rome* (Biographie Payot), Paris.
- CAPDEVILLE, G., 1993 : « Jeux athlétiques et rituels de fondation », dans *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique. Actes de la table ronde de Rome (3-4 mai 1991)* (Collection de l'École française de Rome, 172), Rome, p. 141-187.
- 1995 : 'Volcanus'. *Recherches comparatistes sur les origines du culte de Vulcain* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 288), Rome.
- CARAFA, P., BRUNO, D., 2013 : « Il Palatino messo a punto », *Archeologia Classica* 64, n.s. II, 3, p. 719-786.

- CARAFÀ, P., D'ALESSIO, M.T., 2006 : « Commento » dans A. CARANDINI (éd.), *La Leggenda di Roma, I. Dalla nascita dei gemelli alla fondazione della città* (Scrittori greci e latini), Rome-Milan, p. 245-452.
- CARANDINI, A., CARAFÀ, P., D'ALESSIO, M.T., 2008 : « La leggenda di Roma. Riposta alle osservazioni di A. Frascchetti », *Archeologia Classica* 59, p. 447-454.
- CASALI, S., 2020 : « Evander and the Invention of the Prehistory of Latium in Vergil's 'Aeneid' », dans M. ABERSON, M.C. BIELLA, M. DI FAZIO, M. WULLSCHLEGER (éd.), *Nos sumus Romani qui fuimus ante... : Memory of Ancient Italy* (Études genevoises sur l'Antiquité, 6), Berne, p. 145-168.
- CASCÓN DORADO, A., 2016 : « Otra vez sobre Rómulo y Remo: Ciro y la legenda del fundador », *Myrtia* 31, p. 57-81.
- CASTIGLIONI, M.P., 2013 : « Ulisse dopo l' 'Odissea'. La profezia di Tiresia e le 'Telegonia' », dans E. PELLIZER (éd.), *Ulisse per sempre. Miturgie omeriche e cultura mediterranea. Atti del Convegno Internazionale, Trieste-Ljubljana, 4-5 settembre 2012*, Trieste, p. 49-65.
- CLARK, R.J., 2010 : « Ilia's Excessive Complaint and The Flood in Horace, 'Odes', 1.2 », *The Classical Quarterly* 60, p. 262-267.
- COARELLI, F., 2012 : *'Palatium'. Il Palatino dalle origini all'impero*, Rome.
- COLE, T., 2001 : « Ovid, Varro, and Castor of Rhodos: the Chronological Architecture of the 'Metamorphoses' », *Harvard Studies in Classical Philology* 102, p. 355-422.
- CONORS, C., 1994 : « Ovid and Representations of Ilia », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 32, p. 99-112.
- DE GROSSI MAZZORIN, J., MINNITI, C., 2009 : « L'utilizzazione degli animali nella documentazione archeozoologica a Roma e nel Lazio dalla preistoria recente all'età classica », dans L. DRAGO TROCCOLI (éd.), *Il Lazio dai Colli Albani ai Monti Lepini tra preistoria ed età moderna*, Rome, p. 39-67.
- DELCOURT, A., 2001 : « Évandre à Rome. Réflexions autour de quatre interprétations de la légende », *Latomus* 60, p. 829-863.
- DEROSE EVANS, J., 1991 : « The Sacred Figs in Rome », *Latomus* 50, p. 798-808.
- ERNOUT, A., MEILLET, A., 2011 : *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots, augmentée d'additions et de corrections par J. ANDRÉ*, 4<sup>e</sup> éd., Paris.
- FABRE-SERRIS, J., 2016 : « Jeux et enjeux dans les reconstructions mythographiques des origines chez Virgile et Ovide : les exemples de Faunus et de Pan dans le Latium », *Polymnia* 2, p. 1-18.
- FRASCHETTI, A., 2001 : *Romolo il fondatore* (Quadrante Laterza, 112), Rome, Bari.
- 2007 : « Alcune osservazioni a proposito di un recente volume su 'La leggenda di Roma' », *Archeologia Classica* 58, p. 317-335.
- FROMENTIN, V., SCHNÄBELE, J., 1990 : *Denys d'Halicarnasse, Les antiquités romaines. Livres I et II (Les origines de Rome)* (La Roue à Livres), Paris.
- GAGÉ, J., 1976 : « Comment Énée est devenu l'ancêtre des 'Silvii' albains ? », *Mélanges de l'école française de Rome* 88, p. 7-30.

- GRANDAZZI, A., 2008 : *Alba Longa. Histoire d'une légende. Recherches sur l'archéologie, la religion, les traditions de l'ancien Latium*, II (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 336), Rome.
- HOLLEMAN, A.W.J., 1975 : « The 'Wig' of Messalina and the Origin of Rome », *Museum Helveticum* 32, p. 251-253.
- 1976a : « End and Beginning in the Ancient Roman Year (A Sabine Element ?) », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 54, p. 52-65.
- 1976b : « Myth and Historiography: the Tale of the 306 Fabii », *Numen* 23, p. 210-218.
- KOSSAIFI, C., 2010 : « Le figuier et la louve. Aux origines mythiques de la Rome antique », *Latomus* 69, p. 637-658.
- KRAPPE, A.H., 1942 : « Acca Larentia », *American Journal of Archaeology* 46, p. 460-499.
- KREVANS, N., 1993 : « Ilia's Dream: Virgil, and the Mythology of Seduction », *Harvard Studies in Classical Philology* 95, p. 257-271.
- LIU-GILLE, B., 2005 : « La fondation de Rome : lectures de la tradition », *Société française d'histoire urbaine* 13, p. 67-83.
- LÓPEZ FONSECA, A., 1991 : « Ilia/Rea Silvia. La leyenda de la madre del fundador de Roma. 'Quis enim rem tam ueterem pro certo adfirmet?', Liv., I 3,2 », dans *Estudios Clásicos* 33, p. 43-54.
- MALKIN, I., 2001 : « Heroes and the Foundation of Greek Cities », dans P. AZARA, R. MAR, E. SUBÍAS (éd.), *Mites de fundació de ciutats al món antic (Mesopotàmia, Grècia i Roma). Actes del Colloqui* (Museu d'Arqueologia de Catalunya. Monografies, 2), Barcelone, p. 123-130.
- MAR, R., 2005 : *El Palatí. La formació els palaus imperials a Roma* (Sèrie Documenta, 3), Tarragone.
- MARCATTILI, F., 2016-17 : « Afroditi 'Nere' e tombe di etère: per un'indagine su Volupia e Acca Larentia' », *Aion* n.s. 23-24, p. 163-176.
- MARTÍNEZ-PINNA, J., 2001 : *La prehistoria mítica de Roma. Introducción a la etnogénesis latina*, Madrid.
- 2011 : « La madre di Rómulo y Remo », *örmos* n.s. 3, p. 120-129.
- MAYORGAS, A., 2018 : « Acca Larentia o el poder de la memoria femenina en Roma », dans G. BRAVO, S. PEREA YÉBENES, F. FERNÁNDEZ PALACIOS (éd.), *Mujer y poder en la antigua Roma. Actas del XV Coloquio de la Asociación Interdisciplinar de Estudios Romanos, celebrado en Madrid del 25 al 27 octubre de 2017* (Signifer Libros. Monografías y Estudios de Antigüedad Griega y Romana, 54), Madrid, Salamanca, p. 17-31.
- MERLI, E., 2001 : « Fra erudizione e tradizione letteraria : nota a Ovidio, 'Fasti' 5, 646 », *Hermes* 129, p. 514-524.
- MEURANT, A., 2000a : « Romolo e Remo, gemelli primordiali: aspetti di un tratto legendario di grande rilevanza », dans A. CARANDINI, E. CAPELLI (éd.), *Roma, Romolo, Remo, e la fondazione della città. Museo Nazionale Romano. Terme di Diocleziano, 28 giugno-29 ottobre 2000*, Rome, Milan, p. 33-38.
- 2000b : « Romulus, jumeau et roi. Aux fondements du modèle héroïque », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 78, p. 61-88.

- 2000c : *L'idée de gémellité dans la légende des origines de Rome* (Académie royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres, collection in-8°, 3<sup>e</sup> série, 24), Bruxelles.
  - 2001 : « Quelques facettes de la gémellité dans les légendes de l'Italie primitive », *Folia Electronica Classica* 1, 18 p. (en ligne : <http://bes.fltr.ucl.ac.be/FE/01/Facettes.html>)
  - 2003 : « D'Albe-la-Longue au 'pomerium' : Romulus et Rémus sur la route », *Latomus* 62, p. 517-542.
  - 2004a : « Les parents 'biologiques' de Romulus et Rémus », dans A. MEURANT (éd.), *Les liens familiaux dans la mythologie*, Lille, p. 47-55.
  - 2004b : « Mère charnelle et mères de substitution à la naissance de Rome. Quelques aspects d'une complémentarité symbolique », dans V. DASEN (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2001* (Orbis Biblicus et Orientalis, 203), Fribourg, Göttingen, p. 325-338.
  - 2011 : « Les pères de Romulus et Rémus », dans A. MEURANT (éd.), *Les mythes parentaux : voix d'hier, résonances d'aujourd'hui*, Lille, p. 87-102.
  - 2016 : « La vestale Rhéa Silvia et les autres mères de Romulus et Rémus », dans P. GUELPA (éd.), *La femme et le sacré* (Collection Kubaba. Série Actes), Paris, p. 33-51.
  - à paraître : « Amulius déguisé en Mars : une version dissidente de la conception de Romulus et Rémus », à paraître dans *Ollodagos*.
- MINGAZZINI, P., 1947 : « Due pretese figure mitiche: Acca Larentia e Flora », *Athenaeum* 25, p. 140-165.
- MIRKOVIĆ, M., 2014 : *Rea Silvia and seven Roman Kings. Kinship and Power in Early Rome*, Belgrade.
- 2018 : « Acca Larentia: Myth and Model », dans M. MIRKOVIĆ, *Opera Minora Selecta. Pars Prima. Studia Anthropologica*, Belgrade, p. 5-19.
- MOMIGLIANO, A., 1948 : « Tre figure mitiche: Tanaquilla, Gaia Cecilia, Acca Larentia », dans *Miscellanea della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Torino*, Serie II, Turin, p. 3-28 (réédition : A. MOMIGLIANO, *Quarto contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico* [Storia e letteratura, 115], Rome, 1969, p. 455-485.
- NEČAS HRASTE, D., VUKOVIĆ, K., 2014 : « Virgins and Prostitutes in Roman Mythology », *Latomus* 73, p. 1-26.
- NOONAN, J.D., 1993 : « Daunus/Faunus in 'Aeneid', 12 », *Classical Antiquity* 12, p. 111-125.
- OTTO, W.F., 1909 : « Faunus », dans *RE*, VI.2, coll. 2057-2058, 2072.
- PEDRONI, L., 2010-11 : « I Fabi, Remo e le fave: assonanze e suggestioni », *Faventia* 32-33, p. 59-72.
- PESTALOZZA, U., 1933 : « 'Mater Larum' e Acca Larentia », *Rendiconti Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere. Classi di Lettere. Scienze morale e storiche* 66, p. 905-960.
- POUCET, J., 1980 : « La Rome archaïque. Quelques nouveautés archéologiques : S. Omobono, le Comitium, la Regia », *Antiquité classique* 49, p. 286-315.
- 1985 : *Les origines de Rome. Tradition et histoire* (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, Histoire, 38), Bruxelles

- PRESCENDI MORRESI, F., 2004 : *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique* (Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 19), Stuttgart.
- 2020 : « Une prostituée comme bienfaitrice du peuple romain : Acca Larentia et l'origine des Larentalia », dans I. BECCI, F. PRESCENDI MORRESI (éd.), *Imaginaires queers. Transgressions religieuses et culturelles à travers l'espace et le temps*, Lausanne, p. 63-76.
- PUIGGALI, J., 1984 : « Rhéa et le démon », *Revue de Philologie* 58, p. 93-96.
- RODRIGUEZ-MAYORGAS, A., 2010 : « Romulus, Aeneas and the Cultural Memory of the Roman Republic », *Athenaeum* 98, p. 89-109.
- SABBATUCCI, D., 1958 : « Il mito di Acca Larentia », *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 29, p. 41-76.
- SALWAY, B., 1994 : « What's in Name? A Survey of Roman Onomastic Practice From c. 700 B.C. to A.D. 700 », *The Journal of Roman Studies* 84, p. 124-145.
- SANDBERG, K., 2018 : « 'Monumenta', 'Documenta', 'Memoria': Remembering and Imagining the Past in Late Republican Rome », dans K. SANDBERG, C. SMITH (éd.), *'Omnium Annalium Monumenta': Historical Writing and Historical Evidence in Republican Rome* (Historiography of Rome and its Empire, 2), Leyde, Boston, p. 351-389.
- SCHEID, J., 2016 : « Le 'lustrum' et le 'lustratio'. En finir avec la 'purification' », dans V. GASPARINI (éd.), *'Vestigia'. Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80° anniversario* (Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 55), Stuttgart, p. 203-209.
- SCHOLZ, U.W., 1973 : « 'Suovetaurilia' und 'Solitaurilia' », *Philologus* 117, p. 3-28.
- SERGENT, B., 2016 : « Tetewatte et les Lupercales », *Nouvelle Mythologie Comparée* 3, p. 1-10.
- STEVENSON, T., 2011 : « Woman of Early Rome as 'Exempla' in Livy, 'Ab Urbe Condita', Book 1 », *The Classical World* 104, p. 175-189.
- STOK, F., 1991 : « L'ambiguo Romolo nei 'Fasti' », dans I. GALLO, L. NISCASTRI, *Cultura poesia ideologia nell'opera di Ovidio* (Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno. Sezione Atti Convegni Miscellanea, 33), Naples, p. 183-21.
- TENNANT, P.M.W., 1995 : « Reflections on a Mirror: Possible Evidence for the Early Origin of the Canonical Version of the Roman Foundation Legend », *Akroterion* 40, p. 64-79.
- TIFFOU, É., 1976 : « Notes sur le personnage de Romulus », dans *L'Italie préromaine et la Rome républicain. I. Mélanges offerts à Jacques Heurgon* (Collection de l'École française de Rome, 27), Rome, p. 991-999.
- VÉ, K.K., 2018 : « La cité et la sauvagerie : les rites des Lupercales », *Dialogues d'histoire ancienne* 44, p. 139-190.
- VERDIER, R., 1975 : « Le mythe de la genèse du droit dans la Rome légendaire », *Revue de l'histoire des religions* 187, p. 3-25.
- VERGA, I., 2013 : « La louve d'Avenches : un bas-relief unique et encore mystérieux », *Bulletin de l'Association 'Pro Aventico'* 55, p. 7-83.
- WISEMAN, T.P., 1988 : « Satyrs in Rome? The Background to Horace's 'Ars poetica' », *The Journal of Roman Studies* 78, p. 1-13.

— 1993 : « The She-Wolf Mirror: an Interpretation », *Papers of the British School at Rome* 61, p. 1-6.

WOODARD, R.D., 2006 : *Indo-European Sacred Space. Vedic and Roman Cult*. Urbana, Chicago.

## RÉSUMÉ

L'étude du nom et du statut de Faustulus, le père adoptif de Romulus et Rémus, révèle que, par le biais de ses liens onomastiques avec Faunus, ce généreux protecteur bienfaiteur sur les jumeaux albains à la fois des connotations royales et la protection dont Mars, leur père « biologique » les gratifie, deux qualités nécessaires à la suppression d'Amulius comme à leur prétention à fonder Rome.

## ABSTRACT

The study of the name and status of Faustulus, the adoptive father of Romulus and Remus, reveals that, through his onomastic links with Faunus, this generous protector projects onto the Albanian twins both royal connotations and the protection that Mars, their “biological” father, bestows upon them, both of which are necessary for the suppression of Amulius as well as for their claim to found Rome.

## MOTS-CLEFS

Dans la langue de l'article (Style Normal sans retrait) - obligatoires car nécessaire au référencement informatique et non présents à la fin de l'article dans la revue

1. Faustulus
2. Romulus et Rémus
3. Faunus
4. Pouvoir royal
5. Éducation silvestre

## KEYWORDS

En anglais (Style Normal sans retrait) - obligatoires car nécessaire au référencement informatique et non présents à la fin de l'article dans la revue

1. Faustulus
2. Romulus and Remus
3. Royal authority
4. Mars
5. Fosterage